

Compte rendu

Ouvrage recensé :

WAHL, Alfred. *La Société allemande*. Paris, PUF, Coll. Que Sais-je 71995, 128p.

par Bertrand Doucet

Études internationales, vol. 27, n° 2, 1996, p. 467-470.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/703623ar>

DOI: 10.7202/703623ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

qu'en 1867, 5 chapitres et 163 pages de 1967 à 1993.

Mais revenons maintenant à des omissions surprenantes : Page 347 – alors qu'à la page 272, pour l'année 1754, on mentionne la tentative d'une première exposition industrielle par le «Grand Burgrave Chotek», ce nom n'est pas mentionné lors de l'attentat de Sarajevo, alors que c'est celui de Sophie, comtesse Chotek, épouse morganatique de l'Archiduc François Ferdinand et assassinée avec lui. Que l'héritier du Trône ait eu une épouse, même morganatique, tchèque a quand même une certaine importance. Page 396 – La Slovaquie devient indépendante le 14 mars 1939 «sous la pression» d'Hitler ; certes, mais aussi grâce à l'action séparatiste de Mgr Tiszo, qui devint le nouveau chef d'État slovaque. Page 414 – N'est pas mentionné, concernant la libération de la Tchécoslovaquie, le fait que les troupes américaines, entrées le 6 mai 1945 à Pilsen, après une jonction symbolique à Torgau avec l'Armée rouge le 25 avril, auraient pu facilement libérer Prague ; mais elles se retirèrent pour laisser la place aux Russes ; pour les Tchèques, ce fut un second abandon, après celui de Munich. Pages 428-429 – En ce qui concerne le «Coup de Prague» aboutissant à la prise du pouvoir par les Communistes, aucune mention du «suicide» de Jan Masaryk, ministre des Affaires étrangères et fils de l'ancien Président de la République.

Omissions curieuses, tendant à donner une vue quelque peu biaisée ; impression encore renforcée à la page 326 quand le titre du journal tchèque le plus influent dans la seconde moitié du 19^e siècle, *Narodny*

listy, est traduit par «Journal national» alors que «Journal du Peuple» serait plus exact. Nuance qui n'aurait certainement pas échappé aux autorités impériales...

En conclusion, l'«Histoire des pays tchèques» est un livre de références, abondantes, mais à manier avec précautions. Responsabilité des auteurs, responsabilité des éditeurs ? Difficile à dire ; mais ceci ne rend guère plus claire l'Histoire de l'Europe centrale.

Maurice PONCELET

Faculté d'administration
Université d'Ottawa, Canada

La Société allemande.

WAHL, Alfred. *Paris*, PUF, Coll. *Que Sais-je ?* 1995, 128p.

Pour respecter les orientations et les normes de la collection *Que Sais-je ?*, eu égard à la longueur ou l'importance de l'ouvrage, l'auteur a regroupé, sans aucun préambule, cinq chapitres de données descriptives sur la société allemande, en mettant plus particulièrement «...l'accent...sur les effets de la réunification, «source permanente de nouveaux problèmes» et «moteur d'un changement de la situation.» (p. 125)

La présentation des données débute abruptement, de sorte que le lecteur doit se référer à la conclusion pour en savoir davantage sur les idées directrices de l'ouvrage.

À cette enseigne, l'auteur y conclut qu'«Une autre société allemande est en train de se mettre en place ; c'est pourquoi son visage actuel, très contrasté, est appelé à subir rapidement d'importantes modifications.

... Or, les Allemands de l'Est et ceux de l'Ouest ne se sont pas encore beaucoup rapprochés et même selon certains, le fossé s'est encore creusé, trois années après la réunification.» (p. 125)

L'auteur termine sa conclusion en rappelant qu'une lueur d'espoir se profile à l'horizon, du fait qu'«à l'occasion du 3^e anniversaire de la réunification, en octobre 1993, 84 % des habitants de l'ancienne RDA se sont déclarés satisfaits d'appartenir à une Allemagne réunifiée et 58 % ont même déclaré avoir gagné des avantages personnels depuis 1990». (p. 125)

Enfin, l'auteur termine en faisant remarquer qu'il faudra une génération pour unifier les deux sociétés. Il insiste entre autres choses sur le mal des jeunes de l'Est. «Déjà des voix s'élèvent pour regretter le démantèlement des acquis positifs de la RDA sous le coup des règles du marché considérées au départ comme la panacée pour la réussite de l'unification.» (p. 126)

Ces conclusions résultent de données sociologiques réparties dans cinq chapitres, dont le premier qui s'intitule «Population: un enracinement récent» (pp. 3-24) traite d'abord de la densité et de l'urbanisation de la population allemande, des mouvements de population qu'a connus l'Allemagne, à la suite de la guerre avec les «Umsiedler», réfugiés ou expulsés; après 1950, avec les «Aussiedler», nouveaux allemands de souche qui gagnent la République fédérale à partir de l'Europe centrale ou de l'URSS et qu'on dénomme tantôt «Ruskis», «Iwan», «Deutschrussen» ou «Wolga-Deutsche»; enfin, les Übersiedler qui sont tout simplement des Allemands de l'Est.

À cette pression démographique causée par le rapatriement des Allemands, il faut ajouter celle des étrangers tout court, des Gestarbeiter (ouvriers invités) et des Asylantler i.e. des demandeurs d'asile, pour terminer par les problèmes que posent l'accueil des étrangers: «Depuis le début des années 1990, les attentats et crimes contre les étrangers ont brusquement augmenté» (p. 14), plus particulièrement en Allemagne de l'Est où, selon K.Hopfmann, «les citoyens de l'ex-RDA compensent leur perte d'identité et leur frustration, leur situation d'«Allemands de seconde catégorie» par une xénophobie importante». (p. 15)

Le Chapitre II, «Le travail», examine des données relatives au travail comme: 1- la population active; 2-l'emploi, tant dans les anciens Länder de l'Ouest que les nouveaux Länder de l'Est issus du démantèlement de la RDA; 3- l'évolution des trois secteurs d'activité: primaire, secondaire et tertiaire, tant chez les hommes que chez les femmes; 4- le chômage, suite à la réunification principalement; pour terminer, en 5 et 6, par les questions de l'activité des femmes et des organisations professionnelles et syndicales. Les femmes de l'Est sont les grandes perdantes de la réunification avec un taux de chômage de 35 %. (p. 45)

En conclusion au chapitre, l'auteur note, en p. 48, que «les changements sont quasiment achevés à la mi-1993 dans le personnel politique, judiciaire et militaire, dans les médias et dans l'administration économique ou la culture». «La hiérarchie sociale est en voie de modification. Le nivellement relatif d'avant la réunification

persiste encore... Mais le maintien des salaires inférieurs à ceux de l'Ouest empêche toujours la formation d'une société uniforme sur tout le territoire. Il reste enfin à l'Est des catégories très défavorisées : celles qui n'ont pas de formation, les personnes de 45 à 50 ans qu'on ne peut mettre encore à la retraite et surtout les femmes.» (p. 49)

Le chapitre III porte sur le «Niveau de vie, Mode de vie», i.e. : 1- des «Salaires et revenus» où il est question de l'évolution des salaires et des revenus depuis les années 1960, tant à l'Est qu'à l'Ouest, et des différents groupes professionnels d'hommes et de femmes ; 2- de «La consommation privée» de l'Allemand de l'Ouest, de l'amélioration qualitative de la consommation alimentaire, de celle du vêtement, des équipements des foyers, des dépenses de loisirs, du nombre d'habitants pour un médecin en RFA et en RDA ; en 3- «Les conditions de logement» i.e. : les propriétaires-locataires/ superficie de logement et du nombre de personnes par foyer. En 4, on s'intéresse au «Déclin de la famille traditionnelle» : au nombre de mariage par 1000 habitants, à l'évolution du nombre des mariages, à l'âge des conjoints dans les anciens et les nouveaux Länder, à l'évolution de l'union libre, avec ou sans enfant, au nombre de divorces à l'Est et à l'Ouest et à la question de l'avortement.

En p. 74, l'auteur affirme que les femmes sont les grandes perdantes de la réunification : «... l'État de RDA avait réussi à mettre en place un système de prise en charge et de soin des enfants sans pareil, alors que l'Ouest se situait dans ce domaine derrière le Danemark et la France. Ce système

est en voie de démantèlement,... En conséquence, les femmes de l'Est sont en voie de perdre leur identité, leur assurance et sont écrasées par la peur de l'avenir.»

Et le chapitre se termine sur «Les interrogations d'aujourd'hui» : la pauvreté, la marginalité. «La grande masse est traversée par des inégalités diverses de nature à la fois quantitative et qualitative.» (p. 75)

Au chapitre IV, sous le titre «La jeunesse», est abordé le système éducatif allemand. À ce sujet, sont signalés les trois traits originaux du système d'éducation allemand qui sont : 1- d'être une prérogative des Länder, 2- d'être officiellement chrétien et confessionnel, catholique ou protestant et, enfin 3- le système éducatif de l'Ouest ne connaît pas de véritables écoles maternelles. Les différentes parties du chapitre traitent de la formation générale, de l'enseignement technique, de l'enseignement supérieur et des problèmes de la jeunesse.

Un dernier chapitre examine «Les pratiques culturelles» i.e. : Les formes de la croyance et de la pratique religieuse, les loisirs et toutes les formes de la vie intellectuelle et artistique, et enfin la culture politique. Exception faite des différences économiques, les pratiques culturelles sont les différences qui contribuent le plus à distinguer les Allemands de l'Est et de l'Ouest.

Cet ouvrage organise un ensemble de données sur la société allemande qui peut servir de départ à une exploration plus approfondie sur le sujet ou certains aspects plus particuliers. À cette fin, l'auteur présente ses sources qui peuvent servir à ceux

qui sont intéressés à poursuivre ou à approfondir le ou les sujets abordé(s).

Bertrand DOUCET

Département de science politique
Université Laval, Québec

Change in Eastern Europe.

WEINER, Robert. *Westport-London, Praeger, 1994, 192p.*

Dans l'introduction, l'auteur propose un survol de l'histoire de l'Europe centrale et orientale dont certaines affirmations ne résistent pas à la critique historique. Ce genre de survol d'oiseau superficiel ne rend service ni aux néophytes ni aux spécialistes.

La première partie consacrée à la période stalinienne, à la déstalinisation et ensuite aux faits survenus en Hongrie, en Pologne, en Tchécoslovaquie jusqu'à 1989, évoque des événements connus par les étudiants en science politique. Ainsi, le culte de la personnalité, la déstalinisation, la révolte en Allemagne de l'Est en juin 1953, le discours de Khrouchtchev lors du xx^e congrès, la révolution hongroise de 1956, etc. ont été traités pendant des décennies et l'auteur les répète sans apporter de contribution originale. Il en va de même pour la période allant de la révolution hongroise de 1956 à la chute du mur de Berlin en 1989 en passant par le «printemps de Prague» de 1968. La répétition des événements, à travers des références exclusivement de langue anglaise, ne peut représenter non plus une contribution originale à une meilleure compréhension ou connaissance des faits.

Le livre commence effectivement avec la deuxième partie, intitulée «La

transition post-communiste». À l'exception de l'Allemagne de l'Est, l'auteur passe en revue la transition dans les ex-pays socialistes y compris l'Albanie et l'ex-Yougoslavie. En général, le lecteur peut identifier les forces politiques en présence dans chaque pays, les problèmes économiques spécifiques, les résultats des élections, les attentes des sociétés et l'incapacité des gouvernements de coalition à répondre à ces attentes. Ainsi, en Pologne, après le gouvernement de Mazowiecki se succèdent ceux de Bielecki, de Olszewski, de Pawlak et de Suchoka jusqu'aux élections de septembre 1993. Bien que la Pologne ait été perçue par la communauté internationale comme «modèle de transition économique» dans les pays de l'Est (p. 86), les problèmes persistent.

En Hongrie, la victoire du Forum Démocratique hongrois au printemps 1990 restera temporaire et le gouvernement de coalition de J. Antall, en alliance avec le Parti des Petits propriétaires et le Parti Chrétien Démocratique populaire, sera submergé par les problèmes de transition. L'auteur spéculait en 1993 sur une alliance possible entre les Partis des Jeunes démocrates et l'Alliance des Démocrates libres, mais ses références s'arrêtent en 1993. Or en 1994, lors des élections législatives, l'ex-parti communiste, devenu Parti Socialiste hongrois a formé une coalition avec l'Alliance des Démocrates libres et gouverne la Hongrie dans cette alliance controversée. En ce qui concerne les élections présidentielles, l'auteur note à juste titre que dans plusieurs pays les écrivains sont devenus présidents, comme Göncz en Hongrie, Havel en Tchécoslovaquie, Zhelev en Bulgarie.